



LA PENSÉE ET L'ACTION DANS LE POUVOIR. COLÈRE : DYNAMIQUES SOUMISSION-INSOUMISSION ET CRÉATION POLITIQUE

Réflexion avec H. Arendt, C. Guillaumin, C. Castoriadis,
A. Sayad, N. Busch, R. Ivekovic et d'autres auteurs
de théorie politique, de l'histoire des luttes sociales

**COLLOQUE INTERNATIONAL
DE THÉORIE POLITIQUE
23-25 avril 2010, Lausanne**

TEXTE D'ANNONCE ET DE PRESENTATION¹

Avertissement : pour avoir une vue d'ensemble du colloque, il est possible de s'en tenir à la lecture de la présentation du projet. Vous pourrez aussi consulter les documents suivants:

- ° La pédagogie : qui est invité ? comment le colloque est-il envisagé, organisé, quels problèmes épistémologiques, quelles méthodes de travail ? quelle organisation pratique ?
- ° Consignes pour préparer les textes et autres productions ;
- ° Informations pour s'inscrire ;

Ces textes seront sur le site de l'université de Lausanne dès que possible :
www.unil.ch/ctp2010

Informations générales

Le colloque à l'université de Lausanne (Institut d'études politiques internationales de l'université de Lausanne, UNIL-IEPI) du 23 au 25 avril 2010 est international, interdisciplinaire, inter-expériences, intergénérationnel (transmission). Il se situe sur le terrain de la théorie politique interdisciplinaire envisagée depuis l'ensemble des acteurs sociaux concernés. L'analyse entremêle le vital, le psychique, l'économique, le politique, l'anthropologique, le culturel. Ce colloque a pour but de réfléchir, débattre sur la *pensée et l'action dans le pouvoir* depuis une passion politique – *la colère* – quand elle se vit dans la dynamique entre *soumission et insoumission*, quand elle est envisagée dans ses potentialités de *création politique*.

Le colloque se déroule dans une université publique basée sur la liberté académique. Il part des changements liés à l'étape de globalisation actuelle, du rapport théorie-pratique, des transformations des maladies du travail (où le psychisme, la pensée ont une place de plus en plus grande, voir le rapport du BIT).

Le pouvoir est toujours présenté comme le pouvoir de domination, de l'Etat, de la police, des multinationales, etc. Les discours de théorie politique dans leur courant dominant et le sens commun se rejoignent souvent sur ce point. H. Arendt, C. Castoriadis et bien d'autres auteurs de l'émancipation nous montrent que le pouvoir est double, il est rapport, un conflit le constitue : domination et *pouvoir d'agir*, d'autonomie qui prend en compte à la fois la société, l'Etat et les individus. L'enjeu est alors de développer une analyse critique des formes de domination actuelles et de récupérer la puissance d'agir et de créer. De se réapproprier le pouvoir d'agir et les questionnements qui accompagnent l'agir. De créer infiniment un imaginaire, un projet, un devenir démocratique, pas à pas, basé sur le *courage civique* évoqué par exemple par Gabriel Rockhill, philosophe, militant noir américain évoquant Frederick Douglass², esclave noir américain, militant contre l'esclavage³.

Nous nous proposons de questionner les rapports de pouvoir et l'expérience personnelle, de nous réapproprier des concepts clés du langage de la politique, et de dégager un programme positif d'action fondé sur la *stratégie de la souveraineté basée sur la « résistance-active »* chez Spinoza (Bove⁴), le *droit d'avoir des droits, l'action et le jugement* (Arendt), *l'égaliberté* (Balibar⁵), *l'imagination, l'autonomie et la démocratie radicale* (Castoriadis).

Le projet mérite un examen critique en relisant ces auteurs et d'autres à partir du thème, du fil rouge, des questions posées, des terrains d'expérience. La colère existe-t-elle ou est-elle enfouie au point de se limiter au ressentiment, à la haine qui conduit à la violence ? En quoi et à quelles conditions la colère serait-elle émancipatrice ?

Le colloque vise à apporter des outils de théorie politique utiles aux diverses expériences et pratiques. Nous accorderons une importance particulière à l'analyse des difficultés liées à la violence guerrière d'aujourd'hui, qui ne sévit pas seulement sur les champs de bataille (violences cachées, emprisonnement en violation des droits fondamentaux, viols, camps, torture, cruauté, peine de mort, génocides, etc.), aux inégalités, au racisme, à la xénophobie, au sexisme, à la perte de sens de la vie quotidienne et du travail à accomplir dans le service public et les entreprises privées, quand on se préoccupe de droits fondamentaux.

Le colloque vise une qualité académique par l'ouverture à la Cité. Il s'adresse à une variété de publics, actrices et acteurs de la formation (étudiants), de l'enseignement, de la recherche, du travail professionnel, artistique⁶, des luttes dans le monde.

Divers publics sont appelés à dialoguer, ce qui est un des enjeux centraux du colloque. Il nous faudra parler autant de langues qu'il y aura de gens présents. Trouver les mots, les paroles, les signes. Construire une polyphonie à plusieurs voix simultanées. Chaque voix a sa propre existence, son caractère, ses tonalités. Le défi sera de pouvoir parler et de nous écouter tous.

Nous travaillerons en **ateliers interactifs et en plénières**. Une soirée de théâtre (resp. José Lillo) et une autre de musique (resp. Christophe Platel), une exposition d'installations, de peinture, dessins, céramiques de divers artistes sont prévues.

Il est prévu de publier des Actes du colloque. Des bulletins de commande seront diffusés lors de celui-ci.

Qu'est-ce qui est attendu de vous ?

L'invitation, le thème, le questionnement, le fil rouge du colloque peuvent désarçonner par leur ampleur. L'approche est ouverte à dessein. Bien que l'époque ne nous y invite pas forcément, prenons la liberté, le plaisir d'imaginer, de penser, d'explorer, de partager des expériences, questions de recherches, préoccupations. Les contributeurs (textes et autres productions mis sur le site avant le colloque) sont invités à trouver dans le fil rouge du colloque un angle d'attaque, une question, un problème original, particulier pris dans leur vie, leurs travaux, leurs recherches, leurs expériences vécues.

Inscriptions

Par ordre d'arrivée. Institutions : 250 fr.s. ; inscriptions personnelles avant le colloque : 130 fr.s. ; sur place : 150 fr.s. ; chômeurs, AVS, AI, bénéficiaires de l'aide sociale, requérants, sans-papiers, étudiants., 40 fr.s. Nous vous invitons à vous inscrire préalablement pour faciliter l'organisation (informations et inscriptions sur le site). Paiement des inscriptions par poste pour la Suisse : CCP, M.-C. Caloz-Tschopp, compte colloque-recherche n° 17-292-958-7 (mention : colloque 2010).

Organisation

Le colloque comptera des **invités d'honneur**, un **comité scientifique**, un **collectif d'organisation**, un **collectif de pratique de philosophie orale** (recueils d'expériences, dialogue où l'accent est mis sur la parole) avec les divers acteurs et militants. Des **partenariats** avec des institutions, associations sont en cours de préparation.

Il se fait sous l'égide de **héros ordinaires**, par exemple Paul Grüninger, haut fonctionnaire de police suisse qui a fait des faux papiers pour des réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale, Marguerit Spichtig, institutrice, condamnée pour avoir hébergé des requérants kurdes en Suisse, Rosa Park, couturière noire américaine qui a participé aux luttes abolitionnistes, Mohamet Lamine Bayyout, Abdel Krim Bayyoudh, Kamel Ben Khalifa, Hamza Braham, Abdel Wahide Ghafouri, Lassaad Gharrad, Abdel-Basset Jenzari, pêcheurs de Tebourba (Tunisie) qui ont porté secours à 44 migrants naufragés en août 2007, ou encore Sonia Celebi, épicière à Mulhouse (condamnée à 1 mois de prison avec sursis pour aide au séjour irrégulier d'étranger).

Comité scientifique

Présidence : Prof. Marie-Claire Caloz-Tschopp (théorie politique, philosophie), U. de Lausanne, IEPI. Membres : Prof. André Tosel (philosophie), Université et CNRS Nice ; Prof. Urs Marti (philosophie), U. de Zurich ; Prof. Maja Wicki (philosophie), U. de Berne ; Prof. Dr. Marcelo Vignar (éthique de la médecine, psychanalyse), U. de Montevideo ; Prof. Jean Batou (histoire contemporaine), U. de Lausanne ; Dr. Luc Michel (médecine, psychiatrie), faculté de médecine, U. de Lausanne ; Prof. Marlyse Pouchol (économie), U. de Reims ; Prof. Danielle Juteau, (sociologie), U. de Montreal ; Prof. Brigitte Fichet (sociologie de la migration), U. de Strasbourg.

Collectif d'organisation

Coordination : Christine Wyss. Membres : Violeta Araujo, Graziella de Coulon, Jocelyne Haller, Salomé Luz, Thierry Gutknecht, Christophe Platel (soirée musique), José Lillo (soirée théâtre), Julia Batinova, Christophe Tafelmacher, Vérena Clausen, Giuseppe Fonte, Stéphanie Barrial, Alexandre Kalogiannidis, Maria et Andrès Perez (buffet, cafés), Nanda Ingrosso, Dominique Durrussel, BCU (appui corpus), Nadine Richon (lien presse UNIL), Sarah Schlattel (service informatique, aide site UNIL), Marie-Claire Caloz-Tschopp.

Collectif de philosophie orale

Coordination : Graziella de Coulon, prés. de SOSF, Berne et Nanda Ingrosso, association de défense des chômeurs, Lausanne. En constitution avec les étudiant.e.s, des jeunes chercheurs, des professionnel.l.es, des membres d'associations, des militants, des femmes, requérants, exilés, etc.. Démarche multi-médias. Ce collectif a été créé suite à deux besoins exprimés lors de la préparation : 1) mode d'expression : je n'ai pas l'habitude d'écrire, je préfère parler et j'aime mieux écouter quelqu'un que lire un texte 2) résultats attendus : il nous faut plus d'histoires des réussites et des échecs, des souffrances, des expériences d'insoumission, de résistance-crédation, pour « tenir » dans les moments cruciaux.

Adresses

Direction du colloque : Marie-Claire Caloz-Tschopp, marie-claire.caloz-tschopp@unil.ch
Assistance administrative : Stéphanie Barrial, sbarrial.ctp2010@gmail.com
Coordination collectif d'organisation : Christine Wyss, ch.wyss@net2000.ch
Adresse postale: UNIL-IEPI, Colloque théorie politique 2010, Anthropole, CH-1010 Lausanne.
Coordination groupe philosophie orale : Graziella de Coulon, graziella.decoulon@bluewin.ch,
et Nanda Ingrosso, adc.lausanne@bluewin.ch
Site : www.unil.ch/ctp2010

Matériaux à disposition : pour se préparer individuellement ou en groupe. Sur le site, nous aurons à disposition à partir de février 2010 les textes des contributeurs et d'autres productions. Par ailleurs, une liste bibliographique de textes de référence (auteurs, terrains) sera mise sur le site avec éventuellement d'autres textes de la bibliographie (corpus).

2. Fil rouge du colloque et enjeux

Résultats, propositions attendues Rêver l'Université libre de Berlin aujourd'hui...

De chaque démarche de production, de réflexion, d'intervention, quelle que soit la forme choisie (texte écrit, prise de parole, création artistique, etc.), nous attendons des faits, des analyses, des réflexions et aussi des propositions utopiques et concrètes. Des enquêtes d'historiens sur une telle création historique nous seraient utiles.

Nous avons des attentes pour la recherche sur le thème abordé par le colloque. Nous avons des besoins de raconter, d'inventorier et de capitaliser des expériences de luttes concernant les quatre terrains pris en compte et aussi des expériences d'exil en lien à la citoyenneté.

Un rêve peut nourrir l'apport de propositions. Les historiens ne seraient peut-être pas en désaccord quand je dis que l'expérience du passé aide à rêver l'avenir. Je me souviens encore quand nous évoquions avec Dominique Blanc, de l'Université ouvrière à Genève, l'expérience de *l'Université libre de Berlin* au moment de la République de Weimar. Ce qui nous faisait rêver en évoquant ce passé-là était une expérience de création collective démocratique, ouverte à tous, de construction de savoirs articulée aux expériences des luttes sociales de la société allemande et internationale de l'époque. Se côtoyaient alors des chercheurs de pointe dans tous les domaines du savoir humain, des ouvriers, des féministes, des professionnels, des artistes, des autodidactes, des chômeurs, etc.

Il faut dire aussi qu'à plusieurs reprises des demandes m'ont été formulées à la suite de cours de philosophie donnés dans plusieurs lieux hors des universités publiques. Comment pouvons-nous continuer à penser pour espérer ? Comment pouvons-nous faire de la philosophie en ne nous enfermant pas dans des tours d'ivoire de la compétition ou alors dans une philosophie « bancaire » ? Ces questions ne concernent pas seulement la philosophie au sens institutionnel.

Objectifs et buts

Partons de l'expérience quotidienne. Nous faisons l'expérience, jour après jour, de la violence et de la colère dans des formes qui vont de l'apathie à l'explosion (voir le logo du colloque). De dynamiques sourdes, paradoxales de soumission et d'insoumission aussi. Les ambiguïtés, les contradictions, les glissements de sens, les dilemmes, le sentiment de brouillage des repères, des valeurs, des relations, des mots, le poids de l'isolement, de l'impuissance, la puissance de la révolte face à la violence, à l'injustice, aux limites, il faut pouvoir en parler, en débattre. La critique et l'auto-critique dans les divers lieux, positions, statuts sont nécessaires à la lucidité, à la responsabilité, à la création.

Le colloque se propose d'approfondir l'analyse d'alternatives au capitalisme *total-libéral*⁷. Il vise un décloisonnement, la recherche de convergences dans des domaines de la vie sociale, de la formation et de la recherche. Il est un moment, un lieu de réflexion sur des questions qui accompagnent l'étape actuelle des recherches effectuées et en cours⁸. Il fait suite à d'autres rencontres et colloques⁹. Il est l'occasion de poser des jalons pour un bilan du travail de citoyenneté, d'enseignement, de recherche, prévoir d'autres étapes futures.

Parmi les autres buts envisagés, la recherche de nouveaux moyens pour articuler *théorie* et *pratique* tient une place importante (par exemple, que serait une *Université libre de Berlin* des années 1920-1930 aujourd'hui, avec qui l'inventer, comment, pour quoi faire ?). Quels outils pouvons-nous acquérir qui soient utiles pour mieux articuler pensée et action dans nos pratiques diverses ? Quelles questions peuvent enrichir la formation et la recherche ? Avec quels auteurs, quelles références continuer la recherche ? Quelles actions positives, concrètes pouvons-nous engager dans nos lieux de travail et de vie pour prendre une distance critique et autocritique dans nos pratiques, nourrir l'action, mieux articuler action et pensée intime, individuelle, collective (propositions attendues) ?

Fil rouge, auteurs, terrains, intérêts pour la recherche

Fil rouge du colloque. La perspective centrale est une interrogation collective sur la *création politique* dont nous parle Castoriadis dans les conditions du monde

d'aujourd'hui. Le thème unificateur du colloque articule un questionnement critique qui se veut créatif sur les rapports entre théorie et pratique, entre raison et passions politiques, entre société, Etat et subjectivation autonome. Il peut s'énoncer ainsi. A l'étape actuelle de la globalisation, avec la transformation de la politique et de la guerre (violence quotidienne, cruauté, torture, génocides), on assiste à un divorce entre la pensée et l'action, à un clivage entre raison et passions, à une séparation entre ce qui est de la société et ce qui est de chacun.e d'entre nous. Ces divorces se traduisent politiquement par des murs, des systèmes d'apartheid divers, des guerres. Ils méritent d'être identifiés, décrits, évalués car ils mettent en péril non seulement la résistance mais surtout la création politique. Comment les auteurs tentent-ils de dépasser de tels divorce et quelles difficultés nous montrent-ils qu'il nous faut surmonter pour inventer nos vies? Quelle expérience en avons-nous ?

Quelle place est accordée à la pensée active aujourd'hui¹⁰? N'assistons-nous pas à une attaque de la liberté de penser quand celle-ci se veut liée à l'existence quotidienne, à l'agir ? A quoi sert la pensée ? A rien d'utile et pourtant elle est vitale pour la vie quotidienne, la science, la théorie politique, la philosophie, la politique, nous montrent, par exemple, Spinoza, Arendt. Mais cela implique une évaluation des modes de pensée dominants, des rapports sociaux sur la planète nous disent Colette Guillaumin, Cornelius Castoriadis, Rada Ivekovic. Quels problèmes rencontrons-nous pour « penser ce que nous faisons » (Arendt), lier pratique et théorie ?

Comment penser aujourd'hui ce qui apparaît comme de l'apathie, de l'impuissance, de la démotivation, de la démobilisation dans les mouvements sociaux, de la déprime, du conformisme, de la colère, ce qui se crée dans des îlots de résistance le plus souvent invisibles ? Arendt a montré le lien entre le manque de pensée (la banalité du mal) avec le consentement, la participation active d'Eichmann au mal politique. Quels liens entre la pensée, la colère et le mouvement soumission-insoumission ? Le manque de pensée dont nous parle Arendt serait-il aussi un manque de colère ? Dans les formes que prend la passion politique de la colère, comment distinguer entre passage à l'acte sans représentation (de soumission, de violence), sans pensée, et la libération de la puissance créatrice de la colère articulée à la pratique philosophique de chacun, à l'autonomie, à la démocratie (au sens de Castoriadis), comment situer les difficultés de ces deux mouvements ?

Postulons aussi que le choix de la colère en tant que point de départ permet de se dégager d'approches catastrophistes, de ruser avec les passions tristes (Spinoza) dont la haine, et aussi avec la violence, de dégager des questions sur les changements en cours et de situer des difficultés, des conflits, des impasses dans l'action intime, individuelle, collective. A quelles conditions la colère peut-elle se transformer en conflit politique et enrichir le germe, l'invention démocratique dont nous parle Castoriadis ?

Partons donc d'une passion ambivalente, la *colère*, plutôt que de la peur et de la haine. Partons de la colère des opprimés¹¹ dont parle Colette Guillaumin, qui montre qu'elle produit de la théorie, de la connaissance. Partons de la colère des sans-part (Rancière¹²). Partons de l'inventaire de nos propres colères. Pourquoi nous mettons-nous en colère ou non aujourd'hui ? A partir de là, observons le mouvement soumission-insoumission autour de nous, en vous. S'agit-il de « servitude volontaire » au sens de La Boétie ? Le modèle de Hegel du rapport entre le maître et l'esclave permet-il de rendre compte de ce que nous vivons aujourd'hui en terme de soumission-insoumission? Observons ensuite la dialectique relationnelle complexe entre *colère et ambiguïté*, *colère et violence*, *colère et haine* (racisme).

La colère va de l'apathie à l'explosion volcanique. Quelle place, quel rôle la colère tient aujourd'hui dans le jeu entre soumission, insoumission, dans la tension entre résistance et création, envisagées dans la perspective de la création politique ? Le courage civique a-t-il quelque chose à voir avec la rage de dent, ai-je envie d'écrire. Derrière la colère, il y a la grogne, le ressentiment, l'échec, la destruction mais aussi la révolte, l'insoumission, l'insurrection, la révolution. Il y a les dynamiques sourdes, paradoxales, complexes de la soumission et de l'insoumission. Derrière la colère, il y a l'ambiguïté de la domination et de la liberté, la haine, la violence aussi. Alors comment y réfléchir ? La reconnaître, la construire est-ce un chemin pour la création politique ? Mais... qu'est-ce que la création politique aujourd'hui dont nous parle Castoriadis ?

Tenter de répondre à la question, suppose de penser ensemble *démocratie et création politique*. Les chemins pour nous interroger sur la démocratie et la création politique sont aussi nombreux qu'équivoques. Pensons à une forme contemporaine du mensonge politique : les guerres impériales menées au nom des « droits de l'homme et de la démocratie ». Tentons de circonscrire le questionnement en l'articulant à nos quatre terrains : en quoi, pourquoi, comment alors, la praxis-crédation démocratique est-elle un refus d'assimiler la politique à la guerre, notre refus s'appuyant sur l'hospitalité ? En quoi, pourquoi, comment l'intégration de la critique essentialiste, matérialiste sur le sexisme, le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme renouvelle-t-elle radicalement notre manière d'imaginer, de construire la politique ? En quoi, pourquoi, comment la praxis-crédation démocratique dans les lieux de travail et de chômage transforme-t-elle radicalement le sens du travail et du chômage ?

Pour aller plus loin, trois pistes de réflexion de théorie politique sur la démocratie entre les années 1980 et aujourd'hui ont été ouvertes par Castoriadis, Rancière, Balibar. Je les résume sans pouvoir donner ici leur contexte, leur référence, leur complexité: 1) en quoi la rupture historique qui a conduit à envisager la démocratie comme imaginaire, régime, projet est-elle intrinsèquement liée à la création politique dans son sens le plus large pour Castoriadis¹³; 2) en quoi le fait de partir de la « méésentente », d'un conflit, celui des « sans-part » est-il constitutif de la création politique démocratique pour Rancière ?¹⁴; 3) En quoi, une certaine irréductibilité de la pratique démocratique implique de prendre en compte la question paradoxale du « non pouvoir » dans le pouvoir (Balibar)¹⁵ et quelles sont ses implications pour le travail professionnel et citoyen de résistance, de désobéissance civique quand ils pensent ensemble les mots « Résistance Insurrection Insoumission » ?

Le fait d'être démocrate est une vertu du citoyen actif quand il considère le pouvoir à la fois dans la société, dans l'Etat et en lui. Etre actif suppose pouvoir dire *oui* et *non*. Le droit de n'obéir à personne tout en renonçant à donner des ordres (ni commander ni obéir) dévoile un point irréductible de l'exigence d'égalité et de liberté des citoyens face à des logiques de force autoritaires. Il ne s'agit pas d'un simple retrait passif. Un tel principe contient pour Balibar l'exigence de l'invention politique par le citoyen actif. En quoi, le principe de « non pouvoir », le principe « an-archique » distinguant sa puissance d'agir de la force d'oppression, posé par l'homme quelconque, par le héros ordinaire, serait-il constitutif du pouvoir et permettrait de prendre distance avec la « haine de la démocratie » qui refait surface et avec des logiques de force sécuritaires, guerrières que l'on constate au quotidien. En quoi ne serait-il pas qu'un acte « contre », mais ferait partie de l'invention politique ? Comment à partir d'un tel principe reconsidérer le « devoir de fidélité » à l'Etat dans les multiples fonctions de service public et aussi les actions de résistance comme création politique ouverte ? Ces trois pistes méritent d'être parcourues pour pouvoir dégager les liens entre création politique et démocratie.

Auteurs de théorie politique

Le travail s'appuyera sur une lecture d'auteurs de théorie politique, de philosophie, des sciences sociales, des luttes sociales. Ils sont des références principales de mon enseignement de théorie politique à l'université de Lausanne : **Hannah Arendt** (révolution, impérialisme, sans-Etat, manque de pensée), **Colette Guillaumin** (racisme, sexisme), **Abdelmalek Sayad** (migration), **Cornelius Castoriadis** (imagination, autonomie, démocratie, création humaine), **Nicholas Busch** (Fortress Europe ? approche sécuritaire de la migration, apathie et expression des insatisfactions), **Rada Ivekovic** (sexe de la nation, de la philosophie, pensée de la partition, traduction).

Ces auteurs seront mis en dialogue avec d'autres auteurs de théorie politique, de l'histoire des luttes sociales. Lors des recherches durant ces trente dernières années¹⁶, un dialogue a été installé avec bien d'autres auteurs dont Aristote, Leibniz, Spinoza, Kant, Marx, Hegel, Kraus, Améry, Vidal-Naquet, Scherrer, Foucault, Deleuze, Tabet, Mathieu, Kandel, Le Cour Grandmaison, Ogilvie, Samaddar, Françoise Proust, Rigaux, Torpey, Loraux, Balibar, Tosel, Fiala, Abensour, Jean-Pierre Faye, etc. (liste ouverte). Travailler de manière critique sur les travaux de ces auteurs, c'est leur rendre hommage. Nous travaillerons sur le XX^e siècle, en particulier sur les quarante voire cinquante dernières années (1960-2010), avec des plongées dans l'histoire de longue durée pour une mise en perspective de ruptures historiques et de changements aujourd'hui.

Quatre terrains de vie et d'observation, d'analyse

Il ne s'agit pas d'une réflexion abstraite. Ni d'une pure introspection ou auto-analyse. Les expériences, les observations se centreront sur les terrains concrets des **transformations du pouvoir et de la guerre (1), de la place des femmes (2), de la migration, du droit d'asile, de l'exil** (paradigme sécuritaire, utilitarisme, apartheid) **(3), du travail et du chômage** (post-taylorisme, précarisation, travailleurs jetables, etc.) **(4)**, dans la société sans exclure d'autres terrains. Dans le contexte de la globalisation actuelle, il sera accordé une place importante aux rapports « Nord-Sud », à des zones clés de tensions dans le monde.

Intérêts du thème pour la recherche

La « crise » mondiale s'approfondit. Les limites (écologie, ressources naturelles, inégalités et pauvreté, mortalité de masse, etc.) sur la planète sont pressantes. La « destruction créatrice » (Schumpeter) est une loi dominante de l'économie, de la politique, de la société. Les guerres de tous ordres avec des formes de violences cachées et extrêmes (torture, génocides) caractérisent le présent. Les défis sont ambigus et complexes. Les réactions, les mobilisations, les changements d'orientation politique, philosophique ne sont pas à la hauteur des défis. La profondeur de la crise de la gauche ne pose pas que des problèmes de prise de pouvoir, d'organisation (partis, mouvements sociaux, etc.) ou d'élections. Elle pointe l'exigence de repenser le pouvoir et notre rapport au pouvoir. Ces faits sont pensables en conduisant une réflexion qui articule histoire et philosophie, théorie politique et sciences

sociales, psychisme et politique, recherche et expériences du terrain, en inventant des outils philosophiques, éthico-juridiques pour y faire face.

Les points de passages de *l'ambiguïté à la colère*, de *la colère à la haine*, et de *la colère à la violence* sont des difficultés à ne pas sous-estimer. On ne peut pas en rester à l'opposition simple, naïve entre ambiguïté et lucidité, entre conformisme et héroïsme, entre apathie et activisme, résistance et collaboration, bons choix et mauvais choix que l'on ferait une fois pour toute dans son travail, en politique, dans sa vie. Il nous faut écouter l'inquiétude sur les choix que l'on fait dans des circonstances qui s'aggravent. Positions qu'il faut tenir au jour le jour. On ne peut en rester à l'inventaire des peurs¹⁷, à la fascination de la violence, à l'opposition simple entre la mauvaise haine qui oppose les classes, les races, les nations, les civilisations et la bonne colère qui se manifeste dans le conflit qui oppose des classes, des ethnies, des nations, des cultures. Ou encore à rêver que colère et insurrection des multitudes suffisent à formuler une alternative à la situation présente. En suivant Machiavel, explorons les ambiguïtés des rapports de pouvoir, évaluons les passions motrices des transformations psychiques, historiques, politiques.



Volcán encendido, José Venturelli,
peintre chilien, 1972

¹ Je remercie les membres du comité scientifique, du comité d'organisation, les participants au colloque qui ont lu avec attention des textes de travail ayant précédé la rédaction de l'ensemble des textes.

² Douglass Frederick, *Mémoires d'un esclave*, Lux éditeur, Québec, 2004. **CORPUS (extrait)**

³ « Il y a un désespoir, une absence de sens, une absence d'amour qui produisent des personnes qui ne parviennent pas, ou difficilement, à devenir des agents. Ils deviennent des objets passifs ballottés par l'histoire, soumis aux pouvoirs en place. Ils deviennent lâches, succombent à la conformité et à la complaisance. Les enjeux "spirituels" ou existentiels sont justement liés à la question de savoir comment créer un sentiment d'espoir qui permette aux gens de devenir des agents et, plus précisément, de devenir partie prenante de formes collectives d'insurrection. En effet, je ne considère pas la capacité d'agir (*agency*) comme une propriété personnelle, bien que nous ayons des choix individuels à faire. Cette capacité s'acquiert en intégrant des collectifs, des organisations ou des groupes capables d'exercer un pouvoir, une pression visant à dévoiler les situations injustes », Cornel West, « Un prisonnier de l'espoir dans la nuit de l'empire américain », entretien avec Gabriel Rockhill, *RILI*, décembre 2008, p. 23-28.

⁴ Bove Laurent, *La stratégie du conatus, affirmation et résistance chez Spinoza*, Paris, Vrin, 2007.

⁵ Balibar Etienne, *Résistance, insoumission insurrection*. Texte à paraître, 2009. **CORPUS**

⁶ La plupart des artistes présents d'une manière ou d'une autre (y compris le peintre José Venturelli, malheureusement décédé en exil en Suisse) ont déjà été associés aux recherches et activités tout au long de ces années de travail.

⁷ Pour la signification de ce mot, voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *Résister en politique, résister en philosophie avec Arendt, Castoriadis et Ivekovic*, Paris, La Dispute (quatrième tableau, épilogue), 2008.

⁸ Caloz-Tschopp Marie-Claire, « Hannah Arendt, le fil rompu entre violence et révolution », à paraître dans les Actes du colloque d'histoire contemporaine de l'UNIL, *Violence et révolution au XX^e siècle*, éd. d'En bas, Lausanne, 2009. **CORPUS**.

⁹ Evoquons ici les Assises européennes sur le droit d'asile (Lausanne, Bruxelles, Rome, Genève), la création du groupe de Genève, le Tribunal des peuples sur le droit d'asile (Berlin), des collaborations scientifiques et des colloques dont nous signalons quelques traces écrites :

° Assises européennes sur le droit d'asile : voir Caloz-Tschopp M.-C., Glardon M. (eds), *La Forteresse européenne et les Réfugiés*, Lausanne, éd. d'En bas, 300 p., 1985. ; Rigaux F. (éd.), *Droit d'asile*, Bruxelles, éd. Story Scientia, 1988 ; Caloz-Tschopp M.-C., Fontolliet M. (eds), *Europe et droit d'asile*, Genève, CETIM, 250 p., 1993 ; Caloz-Tschopp M.-C., Fontolliet M. (eds), *Europe. Montrez patte blanche. Les nouvelles frontières du « laboratoire Schengen »*, préface de Lode van Outrive, Parlement européen, Genève, CETIM, 450 p., 1994 ;

° Actes du Tribunal permanent des peuples, session « Europe et droit d'asile », LIDLIP, Rome, 1995.

° Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe » : Caloz-Tschopp Marie-Claire, Clévenot Axel, *Asile, violence, exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, co-éd. *Cahiers de la section des sciences de l'éducation*, université de Genève et Groupe de Genève, "Violence et droit d'asile en Europe", 1994, 500 p.

° Colloques et collaborations scientifiques : Caloz-Tschopp M.-C. (éd), *Hannah Arendt, les sans-Etat et le « droit d'avoir des droits »*, vol. I ; *Hannah Arendt, la « banalité du mal » comme mal politique*, vol. II, Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe » et Université ouvrière de Genève, Paris, L'Harmattan, 1998, Actes d'un colloque à Genève (mai 1997) ; Caloz-Tschopp M.-C., Dasen P., Spescha F. M., *L'Action tragique des travailleurs du service public*, Actes du colloque international de Genève, septembre 2004, Paris, L'Harmattan, 2005, 482 p. ; Caloz-Tschopp M.-C., Dasen P. (dir.), *Mondialisation, migration et droits de l'homme : un nouveau paradigme pour la recherche et la citoyenneté*, vol. I, Bruxelles, Bruylant, 2007, 780 p., Caloz-Tschopp (éd.), *Lire Hannah Arendt aujourd'hui. Pouvoir, guerre, pensée, jugement politique*, Actes du colloque international de l'université de Lausanne (mai 2007), Paris, L'Harmattan, 2008, 617 p., Fichet B., Caloz-Tschopp M.-C., « Action sociale, action humanitaire. De la protection à la contrainte », université de Strasbourg, *Cahiers du Cemric*, n° 16-17, 2002, 266 p. ; « Société, frontières, sécurité. Action sociale et action humanitaire », *Cahiers du Cemric*, n° 18-19, 2004, 260 p. **CORPUS**

¹⁰ Nous empruntons le thème à H. Arendt. Il traverse toute son œuvre. Voir en particulier, Arendt H., *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1963 ; *La vie de l'esprit. La pensée*, Paris, PUF, 1081.

¹¹ Guillaumin Colette, "Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées", *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, 1992, 219-239. **CORPUS**

¹² Rancière Jacques, *La Mécontente*, Paris, Galilée, 1995 ; *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.

¹³ Voir notamment, Castoriadis Cornelius, « la polis grecque et la création de la démocratie », « Nature et valeur de l'égalité », *Domaine de l'homme*, Paris, Seuil, 1986, p. 241-327 et ses autres textes sur la démocratie et la création politique.

¹⁴ Rancière Jacques, *La Mécontente*, Paris, Galilée, 1995 ; *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.

¹⁵ Balibar Etienne, *Résistance Insurrection Insoumission*, à paraître 2010. **CORPUS**

-
- ¹⁶ Voir à ce propos les tables des matières des publications d'activités tout au long des années d'activités collectives.
- ¹⁷ Peur des épidémies, peur nucléaire, peur écologique, peur du réchauffement climatique, peur identitaire, peur du vieillissement, peur démographique, peur de la peur, etc.

Unil